

## Situation postcoloniale ou postcolonialisme ?

Par Marie Poinsot, rédactrice en chef

Si l'immigration est au cœur de tous les débats publics, l'actualité n'est pas en reste sur le passé colonial de la France au moment où les pays africains viennent de célébrer le cinquantenaire de leur indépendance, suivis par l'Algérie en 2012. Les relations entre immigration et colonisation font l'objet de toutes les confusions. La société française, depuis les années soixante, connaît une situation post-coloniale marquée par des migrations croissantes de populations des anciennes colonies vers la Métropole. Mais des universitaires tentent de qualifier de "situation postcoloniale" les particularités vécues par ces populations migrantes dans une société française qui avait pourtant connu des migrations successives sur deux siècles. La suppression du trait d'union, à l'instar des *postcolonial studies* qui ont fait florès dans les pays anglo-saxons, est révélatrice de la volonté d'expliquer le traitement différencié – stigmatisé et discriminatoire – des immigrés qui ont choisi de s'exiler vers l'hexagone et d'accepter une invisibilité historique au prix de leur intégration.

Il y a tout juste une année, Esther Benbassa, directrice d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE, Sorbonne) et du Centre Alberto-Benveniste, proposait à *Hommes et Migrations* de publier les contributions d'un colloque organisé en mai 2010 par ses soins sur "Les traces postcoloniales en France. Négation coloniale, trous de mémoire ou trop de mémoire ?" Après des débats internes, la rédaction y a répondu favorablement, à condition d'ouvrir la revue à d'autres courants. En guise de contrepoint, la revue publie un entretien du géographe et géopolitologue, Yves Lacoste.

En évoquant la "question post-coloniale", ce dernier insiste sur le paradoxe inédit dans l'histoire mondiale des décolonisations d'une forte présence de ressortissants des anciennes colonies dans une société qu'ils avaient combattue pour leur indépendance. D'où les rejets et les stéréotypes fortement ancrés dans les mentalités.

Question post-coloniale, traces postcoloniales ou postcolonialisme ? Au-delà du jeu de formulations, ce dossier explore différentes analyses de l'héritage colonial dans la société d'aujourd'hui. Des articles traitent des traces postcoloniales dans la création contemporaine. Engagés sur les deux volets de la colonisation et de l'immigration à la fois, ces créateurs fabriquent une avant-garde bouillonnante, capable de renouveler les formes et les contenus esthétiques par la force subversive des enjeux qu'ils mobilisent. Situés à la périphérie de la société, alors que le centre se trouve en baisse de régime, ils revendiquent un dépassement des conflits postcoloniaux pour intégrer l'altérité et l'hybridité des cultures.

Dans le domaine des discours publics et des politiques publiques, les articles du dossier font une dénonciation plus corrosive d'un pouvoir colonial qui aurait été transplanté en Métropole pour être appliqué aux migrants depuis les indépendances.

L'analyse cible à la fois le nationalisme latent de la République et un colonialisme de l'intérieur, notamment dans les banlieues. D'où une racialisation des immigrés postcoloniaux qui serait une des conséquences du "postcolonialisme", idéologie diffuse également dans l'opinion publique. Yves Lacoste qualifie plutôt la situation des grands ensembles urbains, théâtres d'émeutes urbaines depuis les années quatre-vingt, comme la résultante d'une politique inconséquente de logement des immigrés sur des espaces devenus des lieux de relégation, conjuguée avec l'absence de transmission de la mémoire combative des parents ou grands-parents à leurs enfants nés en France.

Camille Millerand, de l'agence *Ressources Urbaines*, a accepté de réaliser un premier reportage photographique sur les traces architecturales du Paris colonial à partir des travaux du chercheur américain, Robert Aldrich, qui s'étonne du faible investissement des universitaires et artistes français sur ce patrimoine. ■